

POINT DE VUE

RENCONTRE
EXCLUSIVE

DÉCOUVREZ
JAZMIN GRACE
GRIMALDI
**LA FILLE DU
PRINCE
ALBERT**

DISPARITION DE
JACQUES HIGELIN

La douce folie
d'un poète

LE RITZ VEND
SES MEUBLES

Les souvenirs
de Coco Chanel
et de la duchesse
de Windsor



**SOPHIE ET
LETIZIA
D'ESPAGNE**

Les dessous
d'une dispute
royale

**MARIAGE
DE HARRY
ET MEGHAN**

Le feuilleton
des préparatifs

N°3638 - 2,60€ - SEMAINE DU 11 AU 17 AVRIL 2018 - FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,60€ DOM 3,60€ BELGIQUE 2,60€
CH 4,20CHF AUTRICHE 4,20€ AND 2,60€ CAN 5,99\$ CAN ALLEMAGNE 4,00€ ESPAGNE 3,40€ FINLANDE 5,30€ GRANDE-BRETAGNE 3,10€ GRECE 3,60€ ITALIE 3,40€
PAYS-BAS 3,60€ POLOGNE 3,30€ PORTUGAL (PORT. CONT.) 2,60€ LUXEMBOURG 2,60€ MAROC 40DH TUNISIE 5,50TND TOI/M 360F CFP NC/A 620FCFP POL A 720FCFP

M 08380 - 3638 - F: 2,60 €



groupe l'express

François Cante-Pacos

Retour vers le futurisme

Ses meubles en résine et bois créés dans les années 1970 pour Pierre Cardin étaient restés à l'état de prototype. Grâce à l'énergie du galeriste Yves Gastou, le cabinet Carapace et la sculpture-console apparaissent enfin dans leur éclat avant-gardiste.

Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**

Posé sur son socle devant la porte de l'atelier, le cabinet Carapace ne fait pas son âge, assumant comme au premier jour sa géométrie élégante, sa coque en résine veloutée et, une fois ouvert, une utilitaire structure en noyer. François Cante-Pacos l'a pourtant dessiné au début des années 1970. Il n'avait alors que 22 ans et répondait à une commande de Pierre Cardin en personne. «L'époque était à la modernité à tous crins, aux nouveaux matériaux dérivés du pétrole, résines polyester, époxy, polyuréthanes, qui ouvraient des champs d'investigation incroyables», témoigne presque cinquante ans plus tard ce discret artiste-peintre, dont les grandes toiles évoquent une contemplation inconditionnelle de la nature. Difficile d'imaginer que le même homme a pu produire deux registres aussi différents, entre la précision de ses meubles futuristes et l'abstraction poétique de ses œuvres. Pour le comprendre, il faut donc remonter le temps et s'arrêter en juin 1970, date à laquelle François

Cante-Pacos s'apprête à participer à Europlastique, une exposition collective organisée à la porte de Versailles. Passionné de voile, il est d'abord passé par le Bataillon de Joinville, entre La Rochelle et Hyères, où il a navigué sur *Finn* et *Dragon*. Puis par l'École nationale supérieure des arts appliqués et l'atelier du sculpteur Étienne Martin aux Beaux-Arts de Paris.

À 22 ans, le voilà assistant de son père, l'artiste Jean-André Cante, tenant de «l'art intégré à l'architecture» en vogue dans les années 1960. Il en profite pour explorer les nouveaux matériaux utilisés dans la construction des navires de plaisance et crée une affiche en plastique thermoformé. Elle est exposée à Europlastique aux côtés des œuvres d'artistes confirmés comme Arman, César ou Jean Dubuffet, un ami de son père. Voilà que ce travail en 3D tape dans l'œil de Pierre Cardin. Le couturier vient de racheter le théâtre des Ambassadeurs, avenue Gabriel, à deux pas des Champs-Élysées. Il confie à François Cante-Pacos le soin de réaliser l'affiche de ce nouveau lieu de la création parisienne d'avant-garde ouvert à toutes les



Pierre Cardin, au début des années 1970, devant l'Espace Cardin à Paris. Il a demandé à un inconnu de 22 ans d'en concevoir l'affiche, qui deviendra le logo du théâtre. François Cante-Pacos recevra ensuite commande d'une série de meubles-sculptures, comme cette chaise Espace, très inspirante dans la mode du créateur fétiche de l'époque.





François Cante-Pacos devant la porte de sa maison-atelier de La Pallice. Grâce au travail entrepris par le galeriste Yves Gastou, le cabinet Carapace en résine et bois de noyer sort enfin de l'anonymat.



Voilà près de quarante ans que François Cante-Pacos se consacre à la peinture. De ses balades sur les plages proches de La Rochelle, il rapporte des prises de mer et de nature qu'il intègre à ses toiles à l'acrylique. Depuis qu'il est question de rééditer ses meubles en résine, il s'est remis au travail et vient de créer une table basse, digne héritière du banc rouge créé dans les années 1970 au retour d'un séjour au ski et évoquant les pentes enneigées.

disciplines artistiques. Le résultat, allusion sans équivoque à l'acte sexuel, répond tellement aux attentes de l'audacieux créateur qu'il en fait le logo de l'Espace Cardin et lui passe commande d'une série de «meubles-sculptures» dont l'utilité ne doit être que secondaire. Il veut y voir un

futur classique, un moderne ancien, en rupture avec tout ce qui a été fait auparavant.

Leur collaboration va durer huit ans, au cours desquels le jeune designer – le mot vient à peine d'apparaître – crée le secrétaire et la chaise Espace, le fameux meuble Carapace et un autre baptisé Cyclade, des consoles, un banc... Certains sont édités à six exemplaires numérotés et signés Cante-Pacos, réalisés en résine laquée et chêne. D'autres restent à l'état de maquette. Jamais Pierre Cardin ne cherche à vendre quoi que ce soit. Mieux, il finit par monter son bureau de design pour dessiner ses propres meubles qu'il baptise «haute couture», dans la lignée des premières réalisations de son ex-protégé. Fin de l'histoire pour François Cante-Pacos, qui se consacre à la sculpture, de plus en plus inspirée par le monde marin. «Il suffit de retourner un crabe pour découvrir une forme incroyable», dit-il.

Des «meubles-sculptures» dont l'utilité ne doit être que secondaire.

La peinture vient plus tard, représentée depuis toujours par la galerie Protée, rue de Seine à Paris. «J'ai osé montrer mes toiles lorsque mon père est parti à la retraite», reconnaît-il depuis son atelier de La Pallice, quartier portuaire de La Rochelle où il s'est installé il y a une dizaine d'années. À l'abri d'un grand portail, il vit et travaille dans cet ancien corps de ferme à cinq minutes de la mer. C'est là que le galeriste Yves Gastou a débarqué il y a quelques mois, après avoir

acquis une de ses tables dans une vente aux enchères. «Je connaissais l'existence de ces meubles-sculptures. J'avais déjà tenté de travailler avec Pierre Cardin, mais sans succès», raconte le spécialiste des arts décoratifs de 1940 à 1970. Peu à peu, les choses se débloquent. Le couturier accepte que les meubles soient à nouveau dupliqués à l'aide

de nouveaux moules et placés enfin sous la lumière. Avec le calme dont il ne semble jamais se départir, François Cante-Pacos s'est remis à concevoir du mobilier et même à travailler le bois. «Je retrouve les mêmes envies qu'à l'époque», confie-t-il tout en travaillant à ses toiles de plus en plus habitées par l'usure du temps, qui, s'il le pouvait, ne finiraient jamais. ●

Voir François Cante-Pacos, mobilier futuriste, galerie Yves Gastou jusqu'au 5 mai, 12, rue Bonaparte, Paris VI^e. galerieyvesgastou.com